Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 22 (1972)

Heft: 2

Artikel: La politique étrangère de la Hongrie : vue par ses historiens

Autor: Molnar, Miklos

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-80677

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Abt. II, Teil 1: Die Kollegiatstifte der deutsch- und französischsprachigen Schweiz (Redaktor: G. Marchal), und Abt. V, Band 2: Die Klöster der Kapuziner und Kapuzinerinnen in der Schweiz / Abt. VI: Der Karmeliterorden in der Schweiz (Redaktor: A. Bruckner).

In Redaktion ist zurzeit unter B. Degler-Spengler der «Franziskanerband» (Abt. V, Band 1). Von A. Wildermann werden die Benediktinerartikel (Abt. III A, Band 1) für die Redaktion vorbereitet. Den «Zisterzienserband» (Abt. III B) hat C. Ramer übernommen.

Auf wenigen Seiten wurde versucht, die häufigsten und wichtigsten Fragen unserer Mitarbeiter und Freunde zu beantworten. Aber erst wenn es auch gelungen sein sollte, zu neuen Fragestellungen anzuregen, hat dieser Bericht seinen vollen Zweck erfüllt.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE LA HONGRIE VUE PAR SES HISTORIENS

Par Miklos Molnar

Depuis une dizaine d'années, les historiens de la République populaire de Hongrie se sont acquis une réputation mondiale incontestée dans plusieurs domaines. Les grandes revues de l'Académie des sciences ont fait connaître des travaux remarquables en archéologie, en histoire de l'Antiquité, en histoire médiévale notamment[1]. Les revues historiques en langue hongroise témoignent également du grand progrès accompli depuis le début des années 1960 surtout[2].

Parmi les problèmes historiques du XIXe siècle, les recherches en Hongrie se sont concentrées sur la révolution et guerre d'indépendance de 1848/49 ainsi que sur la période de dualisme entre le compromis austro-hongrois de 1867 et la désintégration de la double monarchie à l'issue de la

[1] *Acta Archaeologica* et *Acta Antiqua*, fascicules et annales de l'Académie des Sciences hongroise. Les quatre fascicules de *Acta Historica*, moins somptueuse que les deux autres, forment également un volume annuel d'environ 400–500 pages. Les études sont publiées soit en allemand, soit en français, en anglais ou en russe.

[2] *Századok* et *Történelmi Szemle* en particulier.

Première guerre. Suivant ainsi une vieille tradition, les historiens hongrois ont su en même temps se renouveler et sortir du carcan des conceptions dépassées de la vieille école d'avant-guerre ainsi que de celui de l'historiographie des années 1948–1956, marquées par l'idéologie contraignante de l'époque[3].

Outre la double Monarchie, les deux révolutions éphémères de 1918/19 furent l'objet de recherches et de contributions récentes. La première, inaugurant la République hongroise, avec à sa tête le comte Károlyi s'est vue pour ainsi dire réhabilitée dans une série d'études consacrées aux événements politiques ainsi qu'aux réformes sociales des cinq mois de son existence[4]. Le 21 mars 1919, le Parti communiste, fraîchement fondé et qui a tout de suite fusionné avec les sociaux-démocrates, prit le pouvoir, avec à sa tête Béla Kun. Un nombre impressionnant de travaux ont vu le jour à l'occasion du 50e anniversaire de cet événement si controversé. Une véritable réévaluation de la «Commune de Hongrie» n'étant pas possible, les plus importantes parmi les récentes études portent sur des aspects particuliers du bref régime communiste de 1919, sa politique étrangère entre autres[5].

Aucune révélation donc, ni synthèse, mais des travaux solides et bien documentés jetant la base d'une véritable histoire des deux révolutions, qui reste à écrire.

Mais la glace est rompue. Jusqu'aux événements de 1956, l'histoire d'entre les deux guerres n'a guère été plus que matière à propagande contre le système «Horthy-fasciste». Et en règle générale, cette sorte de propagande n'a même pas été confiée aux historiens. Elle demeura le monopole de l'appareil de propagande du parti. Après 1956, pendant quelques temps encore, aucun historien digne de ce nom ne s'est aventuré dans ce domaine réservé. Eh bien, voilà qui a changé depuis cinq ans à peine. Ce n'est qu'un début modeste, nullement comparable à la richesse des travaux sur le XIXe siècle, mais un début quand même. L'historiographie hongroise commence à

---

[3] Voir «Un recueil d'études présente l'historiographie hongroise actuelle» dans *Revue suisse d'Histoire*, t. 17, fasc. 4, 1967, pp. 549–559.

[4] TIBOR HAJDU, *Az 1918 – as magyarországi polgári demokratikus forradalom* (La révolution bourgeoise démocratique de Hongrie en 1918), éd. Kossuth, Budapest, 1968, 472 p.; KÁROLY MÉSZÁROS, *Az őszirózsás forradalom és a Tanács-Köztársaság parasztpolitikája 1918–1919* (La politique paysanne de la révolution de la reine-marguerite et de la République des Conseils 1918–1919), éd. de l'Académie, Budapest, 1966. Voir aussi MARTON FARKAS, *Katonai összeomlás és forradalom 1918-ban* (Effondrement militaire et révolution en 1918), éd. de l'Académie, Budapest, 1969 – un ouvrage qui repose sur le dépouillement systématique des archives militaires et qui s'étend aux premiers jours du régime Károlyi.

[5] SÁNDORNÉ GÁBOR, *Ausztria és a magyarországi Tanácsköztársaság* (L'Autriche et la République des Conseils de Hongrie), éd. de l'Académie, Budapest, 1969. Un petit ouvrage antérieur également important, L. ZSUZSA NAGY, *A párizsi Békekonferencia és Magyarország 1918–1919* (La Conférence de la Paix de Paris et la Hongrie 1918–1919), éd. Kossuth, Budapest, 1965.

explorer le passé récent et en particulier l'un des aspects les plus importants de ce passé: la politique étrangère de la Hongrie entre les deux guerres.

Centre incontestable de ces travaux, l'Institut des sciences historiques de l'Académie s'est engagé avant tout dans la publication des documents diplomatiques. Un recueil réunissant 136 pièces importantes de la période 1933–1944 a déjà pu être utilisé par plusieurs historiens des pays occidentaux du fait que les documents s'y trouvent en traduction allemande[6]. Cette édition un peu sommaire mais d'accès confortable correspond en gros, tout en présentant quelques pièces en exclusivité, au volume hongrois du même genre un peu plus étendu pourtant et qui est paru sous un titre différent[7]. Fait plus regrettable, l'édition allemande omet les annexes fort utiles de l'édition hongroise, notamment les petites notices biographiques et le tableau des ministres et des diplomates hongrois.

Une grande série en cours de publication couvre la période de 1936 à 1945. Elle contient les documents du ministère des Affaires étrangères, complétés, dans quelques cas, par des documents du cabinet du chef de l'Etat ou de provenances diverses. Malheureusement, un seul des six gros volumes de la série nous est parvenu[8]. A en juger celui-ci, l'entreprise est de taille et d'une valeur scientifique indiscutable. L'établissement des textes semble fournir toutes les garanties d'authenticité et de fidélité absolue. Les documents omis sont signalés et résumés en notes; ceux qui sont donnés y figurent *in extenso*, reproduits d'après la copie originale dans la mesure du possible. A l'exception de quelques documents rédigés par le ministère ou adressés à lui en d'autres langues – tels des projets de protocole, des notes verbales de diplomates étrangers accrédités à Budapest – les textes sont en hongrois. Toutefois, le chercheur ne possédant pas cette langue trouve en fin de ce volume le résumé allemand de toutes les pièces. Quant aux notes explicatives, elles sont en général brèves mais abondantes, précises et fonctionnelles. Dans des cas importants, elles ne fournissent pas seulement des indications ou des renvois mais également le texte auquel la pièce se rapporte comme par exemple les projets de protocole de 1938 entre la Roumanie et la Hongrie au sujet des minorités[9]. Le volume est muni de

---

[6] *Allianz Hitler-Horthy-Mussolini, Dokumente zur ungarischen Aussenpolitik (1933 bis 1944)*. Einleitende Studie und Vorbereitung der Akten zum Druck von MAGDA ADÁM, GYULA JUHÁSZ, LAJOS KEREKES. Redigiert von LAJOS KEREKES. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1966.

[7] *Magyarország és a második világháboru* (La Hongrie et la deuxième guerre mondiale), rédaction de LÁSZLÉ ZSIGMOND, textes établis et présentés par MAGDA ADÁM, GYULA JUHÁSZ et LAJOS KEREKES, éd. Kossuth, Budapest, 1966.

[8] *A Müncheni egyezmény létrejötte és Magyarország Külpolitikája 1936–1938* (L'accord de Munich et la politique étrangère de la Hongrie 1936–1938), établi par MAGDA ADÁM, vol. II des *Documents diplomatiques* publiés par l'Institut des Sciences historiques de l'Académie des Sciences Hongroise, éd. de l'Académie, Budapest, 1965, 1032 p. Ci-après: *A müncheni egyezmény*.

[9] *A müncheni egyezmény*, pp. 430–431.

tableaux semblables au recueil mentionné portant sur tout le personnel du ministère des Affaires étrangères, avec en plus la liste des diplomates étrangers accrédités à Budapest. En revanche, la liste des noms est incomplète et ne peut servir d'index à défaut de renvois aux pages du texte.

Le volume II, consacré à Munich et ses antécédents, diffère du volume I[10] couvrant la même période en ceci que ses 625 pièces ont trait aux relations de la Hongrie avec la petite Entente, la Tchécoslovaquie en particulier, tandis que le volume I de la série concerne surtout la politique hongroise face aux puissances de l'Axe et à l'Anschluss.

Il faudrait disposer de l'ensemble de la série pour pouvoir juger toute l'ampleur de cette contribution à l'histoire d'entre les deux guerres. La politique de la Hongrie face à ses voisins ainsi que vis-à-vis de l'Allemagne et de l'Italie y est en tous cas étalée avec une objectivité et une rigueur scientifiques qui n'est pas toujours l'apanage des publications de documents officiels, ni à l'Est ni à l'Ouest, surtout pour une période encore relativement récente. Sur l'Italie, les sources hongroises jettent également des lumières nouvelles, notamment en ce qui concerne les préparatifs du démembrement de la Tchécoslovaquie avant Munich déjà[11]. Ces pièces font partie de toute une section sur la collaboration germano-hungaro-polonaise dans le même sens entre juin et août 1938 ainsi que sur les efforts de ces deux dernières nations pour joindre leurs frontières malgré les réticences allemandes. De nombreuses pièces de la même période montrent l'attitude chancelante de la Yougoslavie et de la Roumanie ainsi que de la Grande Bretagne à l'égard de la future victime de la Conférence qui allait se réunir à Munich.

Quel usage ont fait les historiens hongrois de l'abondante documentation des archives hongroises, ouvertes pratiquement sans restriction[12] ? Il existe en tous cas, nous l'avons dit, un certain nombre d'ouvrages – de valeur inégale, il est vrai – à propos de ces problèmes souvent délicats.

D'emblée, il nous faut en éliminer quelques-uns qui ne dépassent qu'à peine le niveau des brochures de propagande d'avant 1956, tel l'ouvrage de M. Nemes sur la politique étrangère du gouvernement Bethlen entre 1927 et 1931, c'est-à-dire dans ses dernières années[13]. L'on ne peut certes pas reprocher à l'auteur d'omettre l'analyse approfondie de la période antérieure,

---

[10] *A Berlin-Róma tengely kialakulása és Ausztria annexiója 1936–1938* (L'axe Berlin–Rome et l'annexion de l'Autriche) vol. I des *Documents diplomatiques* établi par LAJOS KEREKES (L'ouvrage ne nous est pas parvenu).

[11] Voir notamment les pièces n° 268 et 269 au sujet des négociations secrètes à Rome en juillet 1938 entre Mussolini, Ciano et leurs homologues hongrois Imrédy et Kanya.

[12] Il s'agit bien entendu des fonds de la période d'avant 1945 et qui, en plus, commencent à tarir à partir de mars 1944. Nombre de documents ont été détruits par les fonctionnaires des Affaires étrangères lors de l'occupation du pays par les Allemands en mars et d'autres après la prise du pouvoir par les croix-fléchés hongrois.

[13] DEZSÖ NEMES, *A Bethlen-kormány külpolitikája 1927–1931-ben*, éd. Kossuth, Budapest 1964, 431 p. Ci-après: NEMES: *A Bethlen-kormány*.

mais c'est aller tout de même trop vite en besogne que de n'y consacrer que quelques pages seulement. Le comte Bethlen a formé son gouvernement le 14 avril 1921 et s'est vu confronté à toutes les énormes difficultés politiques et économiques découlant d'une guerre perdue, d'une longue période de bouleversements intérieurs et, *last but not least*, du traité de paix diminuant le pays à un tiers environ de son étendue et de sa population antérieures. Un gouvernement plus démocratique aurait sans doute tenté d'autres issues de cette situation que ne fit le comte Bethlen. Mais les choix de n'importe quel gouvernement à Budapest étaient extrêmement limités. Un autre historien, Gyula Juhász, auteur d'un ouvrage de synthèse sur la politique étrangère de la Hongrie entre 1919 et 1945[14], analyse cette situation avec plus de nuances que M. Nemes. Il fait notamment ressortir qu'avec un succès variable la politique de Bethlen s'orientait essentiellement vers l'Angleterre sans manquer toutefois les rares occasions qui se présentaient de gagner un certain appui en France en dépit du système d'alliance de cette dernière avec la Petite Entente.

En fin de compte, aucune de ces orientations ne pouvait assurer à la Hongrie plus que Bethlen n'en avait tiré: à savoir une compréhension sinon une sympathie politique et économique à l'égard du pays se traduisant notamment en deux prêts d'une certaine importance. Ce succès mitigé amena Bethlen à saisir la perche tendue par Mussolini en 1927. La signature du traité italo-hongrois marquait sans doute un tournant surtout rétrospectivement puisqu'il s'est révélé la seule base durable de la politique hongroise. Néanmoins, Juhász reconnaît que le traité de Rome de 1927 «n'a pas signifié encore que le gouvernement Bethlen ait rompu avec la ligne anglaise de sa politique étrangère ou qu'il se fût tourné contre la France»[15].

Cette opinion se voit confirmée par les nombreux faits concrets apportés par l'ouvrage de Mme Maria Ormos sur la France et la sécurité de l'Europe orientale de 1931–1936[16]. En effet, dès 1928, Bethlen s'est tourné à nouveau vers la France et la première «crise de l'Anschluss» de 1931 – le projet d'union douanière austro-allemande – laissait espérer un rapprochement avec Paris, soucieux de renforcer sa position derrière l'Allemagne. Mme Ormos certes n'y voit pas un revirement quant à la politique dite «active», c'est-à-dire révisionniste et italophile de Bethlen, mais précise quand même sa portée[17]. En revanche, M. Nemes constitue de la «politique étrangère active» le point de départ de son réquisitoire de 400 pages contre Bethlen qui aurait conduit de la sorte son pays à sa perte. Il qualifie sa politique de «belliqueuse et aventurière», préparant la catastrophe qui attendait la Hongrie à l'issue de la guerre contre l'Union soviétique et ses alliés.

---

[14] GYULA JUHÁSZ, *Magyarország külpolitikája 1919–1945*, éd. Kossuth, Budapest, 1968, 376 p. Ci-après: JUHÁSZ, *Magyarország külpolitikája*.

[15] JUHÁSZ, *Magyarország külpolitikája*, p. 114.

[16] MARIA ORMOS, *Franciaország és a keleti biztonság 1931–1936*, éd. de l'Académie, Budapest, 1969, 453 p.

[17] *Ibid.*, pp. 54–56, 66–70, 77/78, *passim*.

En fait, Bethlen, avant de démissionner en 1931, devait mener durant dix ans une sorte de politique de balance qui, pour n'être pas vraiment heureuse, est infiniment plus nuancée que ne lui concède son historien hongrois. La véritable histoire des années 1921–1931 reste à écrire. Mais en tous cas, rien ne permet d'établir la responsabilité du gouvernement Bethlen dans l'engagement de la Hongrie dans la guerre en 1941, c'est-à-dire dix ans après sa démission. C'est oublier également qu'entre 1921 et 1931 les quelques tentatives de rapprochement de Budapest avec Berlin se situent à une époque où la coopération de l'Union soviétique et de l'Allemagne battait son plein et que ce fut exactement cette dernière qui servit d'intermédiaire pour les négociations soviéto-hongroises, sans lendemain il est vrai, en 1924/25. M. Juhász fait état de ces démarches sur quatre pages[18].

Quant au traité Mussolini-Bethlen de 1927, Juhász constate son peu d'utilité pratique en même temps que son effet déplorable sur les relations de la Hongrie avec la Petite Entente. La question de savoir si le rapprochement de Budapest avec Rome, entraînant l'échec de ses négociations avec Belgrade, était en même temps le facteur décisif qui eût empêché une politique générale plus souple vis-à-vis des pays voisins, reste ouverte. Quoi qu'il en soit, la politique étrangère hongroise d'un quart de siècle était déterminée par ses revendications et aspirations allant toutes à l'encontre de ses voisins tchécoslovaques, roumains et yougoslaves. Sujet de litiges inépuisables de part et d'autre, il est au centre de tous les ouvrages consultés. Suivant une ligne qui a longtemps prévalu, la plupart des auteurs attribue la cause de tous les malheurs et échecs du révisionnisme hongrois à l'idéologie et aux intérêts des classes privilégiées.

Pour une période postérieure, Dániel Csatári essaye pourtant de poser le problème du révisionnisme hongrois sur un plan plus élargi et plus approfondi également à propos des relations roumano-hongroises pendant la guerre[19]. Cette étude, de près de 500 pages, de velléité belle-lettrienne, est à la fois une analyse d'histoire politique des années marquées par l'emprise allemande, un examen de conscience nationale, une page d'histoire culturelle et, enfin, une recherche de meilleure compréhension mutuelle entre Roumains et Hongrois.

Quant à M. Juhász, il place le problème du révisionnisme dans le contexte de son étude ce qui permet de s'en faire une idée sinon plus précise à défaut de détails, du moins mieux éclairée par l'ensemble des facteurs internationaux. Ce que l'auteur de cette synthèse utile reproche sur ce plan à Horthy et à ses ministres successifs, c'est essentiellement leur manque de réalisme et leur attachement aussi désespéré que stupide à la «Hongrie millénaire».

Au reste, le succès éventuel de certaines revendications hongroises très

---

[18] *Ibid.*, pp. 98–102.

[19] DÁNIEL CSATÁRI, *Forgószélben (Magyar-román viszony 1940–1945)* (Dans le tourbillon, Relations hungaro-roumaines 1940–1945), éd. de l'Académie, Budapest, 1968, 492 p.

limitées dépendait jusqu'en 1933 de l'appui que Budapest n'a cessé de chercher du côté des puissances victorieuses. L'ouvrage très fouillé de Maria Ormos[20] fournit à ce sujet de nombreuses informations inédites tirées des archives hongroises et autres, ainsi que des analyses lucides. Surtout, elle montre combien la fragilité du système français de sécurité en Europe orientale permit à l'Allemagne d'y gagner du terrain dès 1931, l'auteur voyant déjà planer l'ombre d'Hitler sur toute la *Mitteleuropa* à cette époque[21].

Quelle que soit la juste appréciation de la politique allemande de 1931, deux ans plus tard l'avènement d'Hitler en chair et en os, et non plus seulement en ombre, modifie du tout au tout la situation et partant, l'orientation de la politique étrangère hongroise.

Certes, Rome demeurait le point fixe pour l'orientation de Budapest, avec tous les aléas que comportait un alignement sur la politique changeante de Mussolini. Il est certain aussi que les relations avec l'Allemagne nazie ont connu des hauts et des bas et jusqu'à plusieurs tentatives de desserrement de l'étau de cette liaison dangereuse. Toutefois, avec le ralliement de Mussolini à Hitler lors de l'Anschluss, tout espoir d'une politique de bande à part en compagnie de l'Italie et de l'Autriche s'évanouit. Après quelques hésitations marquées en août 1938 par un accord préalable avec la Petite Entente, le gouvernement Imrédy s'empressa d'accepter les avances d'Hitler pour participer au dépècement de la Tchécoslovaquie, d'adhérer en contrepartie au pacte anti-komintern (24 février 1939) et de quitter la S.d.N (11 avril 1939).

Cepandant, dans les milieux proches du régent Horthy, le danger de cet enlisement aux côtés de l'Allemagne devint manifeste et provoqua une tentative sinon de renversement des alliances tout au moins de coup de frein. En février 1939, le comte Pál Teleki forma un nouveau gouvernement. La veille de l'agression hongroise contre la Yougoslavie, le 3 avril 1941, il se tira une balle dans la tête en guise de protestation contre ce qui n'était au fond que l'échec de sa propre politique de désengagement tempéré par trop timide. Gyula Juhász, dont nous avons déjà cité un ouvrage de synthèse, se penche sur la faillite de cette politique de sauvetage dans une autre étude importante[22]. Sur la base d'une ample documentation, il en retrace toutes les étapes, notamment les actions hongroises pour acquérir l'Ukraine subcarpathique ainsi que la Transylvanie du nord et qui avaient conduit... à l'adhésion de la Hongrie au pacte tripartite.

De là à une participation traîtresse à l'attaque allemande contre la

---

[20] ORMOS, *Franciaország és a keleti biztonság, op. cit.*

[21] *Ibid.*, pp. 66/67. Voir aussi, p. 56, note 18, la polémique de Mme ORMOS avec LÁSZLÓ MÁRKUS, auteur d'un ouvrage sur le gouvernement Gyula Károlyi 1931/32 que nous n'avons pas pu consulter. Nous ne connaissons pas non plus l'étude de MAGDA ADÁM sur la Hongrie et la petite Entente.

[22] GYULA JUHÁSZ, *A Teleki-kormány külpolitikája 1939–1941* (La politique étrangère du gouvernement Teleki 1939–1941), éd. de l'Académie, Budapest, 1964, 368 p.

Yougoslavie avec laquelle la Hongrie venait de conclure un pacte d'amitié, le chemin était plus direct et plus court que ne se l'imaginait Teleki. Les Allemands l'avaient exigé. Tout comme dans les affaires précédentes, Teleki se trouva prisonnier de deux faits majeurs que ses tentatives de désengagement – souvent courageuses mais jamais assez résolues – n'étaient pas à même de briser. Ces deux faits majeurs étaient la pression allemande d'un côté et le révisionnisme hongrois de l'autre. Quitte à affronter la première, Teleki était trop faible et peu enclin surtout à changer la seconde. Juhász, qui éprouve beaucoup d'estime à l'égard du personnage central de son ouvrage, dresse un bilan sévère de la politique pleine de contradictions de Teleki. «En dépit du fait qu'il avait prévu plus ou moins clairement les conséquences catastrophiques de la politique pro-allemande, il fut l'un des responsables qui enchaînèrent le destin de la Hongrie à l'Allemagne nazie»[23]. Ce jugement est un peu adouci dans l'autre ouvrage de Juhász où, au lieu d'une responsabilité *active* de Teleki, il souligne plutôt le caractère désespéré de sa conception tendant à maintenir l'autonomie de la Hongrie tout en poursuivant une politique de concessions à Hitler à l'extérieur et antidémocratique à l'intérieur.

Ces nuances et modifications de ton ne sont pas sans importance. Car, paradoxalement, les livres d'histoire sur la période du régime Horthy sont encore en général susceptibles d'un manque d'objectivité à l'envers. Probablement le seul pays au monde, ses frères communistes inclus, la Hongrie ne cherche ni à défendre ni à justifier la politique du passé. C'est le contraire ou presque. Aucune historiographie nationale en tous cas, de Moscou à Washington, en passant par Varsovie, Bucarest, Vienne, Berne et Paris, ne contient autant de révélations et d'accusations sévères que celle de la Hongrie depuis 1945. La Hongrie assume, par la voix de ses historiens, son rôle d'oppresseur des nationalités avant 1919 ainsi que celui de révisionniste après, quand 3 millions au moins de ses nationaux devinrent sujets de pays étrangers. Elle clame sa culpabilité comme premier régime fasciste en Europe ainsi que comme dernier satellite d'Hitler. Dans ces conditions d'objectivité à l'extrême, les formules plus nuancées – on commence à omettre par exemple la dénomination de «Horthy-fascisme» – semblent contribuer à une image de l'histoire hongroise qui est, en dernière analyse, plus proche de la réalité. C'est le cas notamment de l'étude de György Ránki sur l'occupation de la Hongrie par les Allemands en mars 1944[24]. Ce petit livre paru dans une collection populaire fait état des antécédents de l'occupation et de son déroulement avec autant de rigueur que de clarté sans chercher à les envelopper dans de brumeuses considérations idéologiques. Certes, à pro-

[23] *Ibid.*, p. 312.

[24] GYÖRGY RÁNKI, *1944 március 19 (Magyarország német megszállása)*, (19 mars 1944, l'occupation allemande de la Hongrie), éd. Kossuth, Budapest, 1968, 233 p.

RÁNKI, en collaboration avec I. BEREND est l'auteur, entre autres, d'un ouvrage qui ne nous est pas parvenu sur la Hongrie dans «l'espace vital» allemand de 1933 à 1939.

pos de la «politique de la balançoire» du président du Conseil Kállay, succédant en mars 1942 à Bárdossy, Ránki n'est pas tendre. Il insiste surtout sur son obstination à agir de manière à sauver du naufrage le régime conservateur basé sur trois éléments: une résistance face aux Allemands, une défense des frontières contre les Russes et une recherche d'entente avec les Occidentaux. D'où les tentatives peu convaincantes de Kállay pour conclure, après la chute de Mussolini en été 1943, un accord avec les Britanniques[25]. Juhász, dans son ouvrage de synthèse, a émis un jugement de valeur plus sévère, allant jusqu'à accuser Kállay d'impuissance et de total manque d'initiative[26]. Mais Ránki montre également que même si l'initiative ne manquait pas au président du Conseil, son peu d'empressement à remplir les conditions d'armistice préalable l'empêchait de mettre la Hongrie à l'abri à la fois d'une occupation allemande et d'une occupation soviétique. Churchill, sans doute, n'aurait pas vu d'un mauvais œil une aussi belle solution mais l'abandon du projet de front balkanique rendit caduc tout espoir de ce genre et, partant, toute la conception de Kállay. En revanche, les Allemands eurent vent des négociations secrètes des Hongrois à Berne, à Ankara et à Lisbonne et réagirent par l'occupation de la Hongrie le 19 mars 1944 pour empêcher sa défection. C'était la fin de Kállay et de la politique de la «balançoire» ainsi que de toute espérance de ménager au pays une issue plus favorable au sortir de la guerre.

Le rôle de Horthy, âgé de 76 ans, tout au long de cette période de crise, ressort avec beaucoup de netteté du petit ouvrage de Ránki bien que – ou justement parce que – il laisse parler les faits. Or, les faits tracent le portrait d'un Horthy certes très attaché à ses propres idées conservatrices, peu doué en politique, hésitant aussi, mais digne et courageux. Tout n'est pas clair en ce qui concerne son entrevue dramatique avec Hitler au château de Klessheim à la veille de l'occupation allemande, mais en tous cas il refusa de signer une déclaration commune avec le Führer et sa résistance, mitigée il est vrai, amena les Allemands à retarder son train pour empêcher sa présence en Hongrie à l'heure de l'invasion[27].

C'était la même attitude, pas assez ferme et sans imagination, mais non démunie d'une certaine tenue, qui caractérisa Horthy pendant l'occupation jusqu'à son élimination par les Allemands après sa dernière tentative malchanceuse de sortir de la guerre en demandant l'armistice avec les Soviétiques, le 15 octobre 1944.

Pour ce qui est de l'extrême droite nazie prenant le pouvoir à la suite de l'échec de Horthy, l'ouvrage de M. Lackó, publié en anglais, en retrace l'histoire[28]. Cette étude fort intéressante et fouillée n'est cependant qu'une version abrégée de l'original et s'arrête en 1941, trois ans avant le putch.

[25] *Ibid.*, pp. 8–27.

[26] JUHÁSZ, *Magyarország külpolitikája*, pp. 286, 290–291.

[27] RÁNKI, *1944 március 19*, pp. 77–86.

[28] M. LACKO, *Arrow-Cross Men, National Socialists 1935–1944*. Ed. de l'Académie, Budapest, 1969, 113 p.

L'impression qui se dégage de la lecture des ouvrages de Lackó, de Ránki, de Juhász, d'Ormos et de Csatári, est que la nouvelle historiographie hongroise cherche à faire comprendre, à juste titre, la force de l'engrenage autant que la responsabilité des personnes et de leur classe sociale dans cette série d'échecs qui aboutirent à la catastrophe finale. Partis à la recherche d'une vérité plus complète – et plus complexe – les historiens hongrois ne sont pas encore allés au-delà du seuil où la prise en considération de tous les facteurs leur aura rendu possible de faire des appréciations rigoureusement scientifiques. Mais, au fur et à mesure que l'emprise des faits remplace l'emprise des clichés idéologiques, l'image de la réalité commence à surgir. L'histoire de la politique étrangère de la Hongrie de 1919 à 1945 est aujourd'hui en train de se faire sur la base des documents et à la lumière non pas d'une conception préfabriquée mais de l'ensemble des facteurs internationaux, régionaux, économiques, politiques et autres qui contribuèrent tous au mal dont la Hongrie souffre encore.

Les autorités, dont le parti communiste, ne semblent pas intervenir directement dans le travail des historiens. Témoins en sont surtout la différence de méthode et de conception qui se manifeste dans les ouvrages et aussi les déclarations officielles à ce sujet. Le responsable le plus haut placé des affaires culturelles et scientifiques, M. György Aczél, membre du Bureau politique du parti, vient de publier en français un recueil de ses textes en la matière[29]. D'après cette opinion autorisée, la façon de diriger du parti consiste essentiellement en un dialogue avec les intellectuels «pour faire valoir l'attitude du Parti au moyen d'arguments...» davantage que par intervention administrative directe[30]. Au reste, les problèmes particuliers en ce qui concerne l'histoire ne figurent qu'au passage dans le livre de M. Aczél. Ici ou là une page, entre autres sur l'influence persistante de la propagande étrangère antisoviétique alimentant les vieux chauvinisme et nationalisme hongrois[31]. Un chapitre qui y touche plus directement est intitulé: «la question nationale»[32], dans lequel M. Aczél polémique avec le grand poète Gyula Illyés qui venait d'écrire une série d'articles à ce sujet. Illyés protestait notamment contre l'opinion selon laquelle «le seul et unique foyer du fascisme aurait été dans notre pays, en Hongrie: comme si à côté de Szálasi[33], imposé au pays par la volonté d'Hitler, il n'y avait pas eu ailleurs aussi de gouvernements satellites...» M. Aczél ne recuse pas sur le fond mais insiste sur le rôle des classes réactionnaires et sur ce que la Hongrie n'a pas tout simplement «été précipitée de l'extérieur dans le fascisme» comme Illyés l'avait souligné.

---

[29] GYÖRGY ACZÉL, *Culture et démocratie socialiste; sur la politique culturelle hongroise.* Editions Sociales, Paris – Editions Corvina, Budapest, 1971, 367 p.

[30] *Ibid.*, p. 151.

[31] *Ibid.*, p. 182.

[32] *Ibid.*, pp. 54–61.

[33] Chef des nazis hongrois, les croix-fléchées.

Ce débat rejoint les problèmes que nous avons mentionnés à propos des ouvrages cités et il se poursuit à l'échelon professionnel entre les historiens[34] aussi bien en ce qui concerne la période d'entre les deux guerres que celle, précédente, du dualisme. Tout récemment, l'un des historiens connu de cette période, István Diószegi, a tenté de faire le bilan des travaux[35]. Il insiste sur l'absence de nationalisme dans les publications des historiens hongrois, les seuls à son avis à étudier la double monarchie dans une optique globale au lieu de plaquer sur elle les considérations et souvent les préjugés propres à l'histoire nationale de chacune de ses anciennes parties constituantes ou bien, à l'autre extrêmité, de la présenter comme un modèle supra-national avant la lettre comme le font souvent les historiens autrichiens et, surtout, américains.

Si nous citons les propos de M. Diószegi dans notre article consacré à une période autre que la sienne, ce n'est pas seulement en raison de l'identité de sa problématique, le nationalisme, avec celle des spécialistes de l'entre-deux-guerres, mais aussi parce que l'auteur soulève une autre question de méthode et de conception encore plus générale. Selon lui, l'histoire diplomatique en Hongrie, trop étroitement politique et descriptive, devrait adopter les méthodes plus modernes de l'histoire des relations internationales jusque dans la recherche des facteurs multiples, des structures, des mécanismes globaux et dans l'emploi des modèles d'analyse.

Le fait qu'un tel débat contradictoire puisse avoir lieu à tous les échelons montre déjà, à lui seul, que le climat est favorable au développement des sciences historiques en Hongrie. Tout laisse croire alors qu'à travers les recherches positives de plus en plus poussées, l'historiographie comblera les lacunes, se débarrassera des clichés et surmontera les difficultés qui se dressent encore dans le domaine de l'histoire des relations internationales de la Hongrie.

---

[34] Voir notamment D. Kosary, «Ungarische politische Bestrebungen und die Probleme der Monarchie im Zeitalter des Dualismus» dans *Acta Historica*, t. XVII, n° 1–2, Budapest, 1971. Voir aussi l'étude commune de Péter Hanák, Miklós Lackó et György Ránki à propos des travaux préparatoires de la nouvelle synthèse d'histoire hongroise dans *Történelmi Szemle* (Revue d'Histoire), XIII, n° 3–4, 1969, ainsi que l'enquête de la rédaction dans la même livraison.

[35] István Diószegi, *A történetiség a mai történetirásban* (L'histoire et l'historiographie; Résultats et problèmes dans les recherches historiques sur la monarchie des Habsbourg), dans la revue *Kortárs*, XVI, n° 3, mars 1972.